le-ci occupe avec sa fille dans la même rue et fit un tel vacarme devant la maison qu'un agent accourut.

L'aubaine était bonne. Souny est un individu expulsé de France depuis quelques années et que précisément l'on recherchait. L'agent le reconnut et, malgré toutes les protestations d'innocence qui lui furent adressées, conduisit le tapageur au poste central de police.

Un singulier mendiant. — Samedi, vers dix heures du soir, un individu deguenillé, paraissant âgé d'une soixantaine d'années, se présentait à l'estaminet du *Beau Coin*, tenu par M. Louis Brunin, rue de Launoy. Après avoir fait le ré... de ses misères il chanta une romance et fit une quête parmi les clients.

Il avait été remarqué par M. le sous-inspecteur Denis, qui l'interrogea sur la perte de son bras : l'individu, en effet, feignait d'être manchot. Devant les questions de M. le sous-inspecteur, il perdit bien vite contenance et ne tarda pas à avouer qu'il n'était atteint d'aucune infirmité.

Il fut conduit au poste de police du 3e arrondissement et chemin faisant, il entra dans la voie des aveux. Il déclara se nommer Auguste Legendre, n'avoir ni profession ni domicile fixe, et avoir déjà subi douze condamnations pour différentes espèces de délits.

Il résulte de l'examen des papiers qui ont été trouvés sur lui que cet individu a parcouru bon nombre de villes, se donnant tantôt comme artiste chanteur, tantôt comme prestidigitateur, quelquefois même comme droguiste.

Un rassemblement. — Sous ce titre nous avons raconté, d'après des renseignements qu'on nous avait donnés, qu'une jeune fille avait attendu un sien ami à l'angle des rues d'Hem et du Moulin pour le vitrioler.

On nous prie de dire qu'il est inexact que cette jeune fille fut nantie de vitriol et que la police ne l'a mise nullement en état d'arrestation. Le soir seulement vers six heures, elle s'est rendue au bureau du commissaire qui l'avait fait appeler, pour l'interroger.

Excité par l'ivresse. — Un rattacheur, E. Dereubaix, se présentait, à neuf heures et demie, lundi soir, rue du Luxembourg, au domicile de sa femme, dont il vit séparé depuis quelque temps. La malheureuse était seule; le rattacheur en profita et la battit comme plâtre, lui faisant de graves contusions sur tout le corps et principalement à la tête.

La police, que l'on avait avertie, arriva immédiatement, et le conduisit au poste du deuxième arrondissement.

Un tisserand, Octave Haupied, travaille chez M. Lepoutre-Pollet, rue du Fontenoy. Lundi, vers cinq heures, Haupied, qui n'avait pas paru à l'atelier de la journée, se présenta dans un état complet d'ivresse au bureau, demandant de régler son compte.

Le directeur refusa et le pria de revenir le lendemain, mais Haupied se facha et frappa le directeur à la tête.

La police fut appelée; il fallut ligotter le tisserand et le déposer dans une charrette pour le conduire au dépôt, et encore les agents n'y parvinrent pas sans avoir reçu force coups.

Haupied a été maintenu en état d'arrestation.

La journée de dimanche a été particulièrement fertile en rixes, batailles, disputes de tous genres : citons en quelques unes seulement.

Deux amis, Paul N... et Théodore N... tisserands, âgé de 25 ans et de 23 ans, se promenaient bras-dessus bras dessous, dimanche, vers neuf heures du soir, rue Pierre de Roubaix, quand ils firent la rencontre d'un de leurs camarades Léon V... sans motif connu, les deux amis lui lancèrent des coups de tête dans la figure. Une lutte s'en suivit et naturellement aussi un rapport des agents de police.

Rue des Vélocipèdes, à cinq heures du soir, un ouvrier de 54 ans, Grégoire R..., se battait avec un de ses camarades d'estaminet, et ne trouvait rien de mieux que de lui lancer son mobilier à la tête.

Dans la rue Neuve, des jeunes gens en goguette pénétraient dans un estaminet et voulaient à tout prix se battre avec les consommateurs. Un procès verbal est venu les calmer.

A l'estaminet Taielet, rue de l'Alma, à quatre heures et demie du soir, deux tisserands, Paul V... et Désiré C... s'empoignaient et se distribuaient à qui mieux mieux des coups de pied et de poing.

Un peu plus loin c'étaient un ouvrier apprêteur et un cocher de place qui, au milieu de la rue, mesuraient la force de leur biceps. Un agent les conduisit au poste.

Et combien d'autres... toutes ont eu le même dénouement.

Les épaves. — Une montre de dame avec chaîne, a été trouvée, dimanche, sur la voie publique et déposée au bureau du commissariat central où on peut la réclamer.

Une tombola a été tirée dimanche soir au *Café des Deux Nations*, tenu par Mme veuve Marissal, rue Marengo, au profit d'une famille nécessiteuse. Voici la liste des numéros gagnants.

203	366	1145	963	363	452	598	56	894
734	759	741	630	796	1007	685	97	112
570	163	619	1028	571	43	289		

Croix. — *Enfants perdus et retrouvés.* — Dans l'après-midi de dimanche, les trois enfants de M. Emile Demeurisse, cordonnier, près de l'église, étaient partis de chez eux à l'insu de leurs parents. Le soir venu, ils allèrent assister au salut. S'endormirent-ils ou voulurent-ils simplement faire une mystification dont ils ne comprenaient pas la portée? nul ne le sait. Toujours est-il que l'office terminé, ils restèrent dans un coin de l'église et y furent enfermés.

On juge du désespoir des malheureux parents quand ils ne virent pas rentrer leurs enfants. Ils se mirent à leur recherche les réclamant en vain à tous les passants.

L'idée leur vint de demander au sacristain, M. Leduc, s'il ne les avait pas aperçus à l'église. On s'y rendit et c'est là que les parents les retrouvèrent.

Wasquehal. — Dans le compte-rendu du conseil municipal du 12 courant, nous avons dit, à propos de l'installation d'un bureau télégraphique que M. Tiberghien avait émis l'idée qu'un bureau de poste serait de beaucoup préférable, attendu que les industriels de la commune, étaient tous pourvus de bureaux téléphoniques. Il nous revient que ces paroles ont été prononcées par M. Delsalle et non par M. Tiberghien.

Wattrelos. — Le Conseil municipal avait été convoqué pour lundi à quatre heures. A cinq heures et demie une dizaine de membres seulement étaient présents. M. le Maire a déclaré que la séance ne pouvait avoir lieu, les conseillers n'étant pas en nombre.

— *Un acte de sauvagerie.* — Dimanche soir, vers dix heures, un jeune homme que l'on suppose avoir agi sous l'influence de l'ivresse, François Deprince, frappait au domicile de M. Declercq, qui habite le hameau du Touquet.

M. Declercq, qui venait précisément de monter dans sa chambre à coucher avec ses enfants, descendit, puis ouvrit la porte. Au même moment, sans que Deprince lui adressât la parole, il reçut dans la figure un coup si violent qu'il eut la lèvre supérieure complètement fendue.

Le coup fait, Deprince prit la fuite et, depuis lors, il n'a plus reparu. La police le recherche très activement. Cet individu est, d'ailleurs, un sujet très peu recommandable. Il y a quelques jours, il avait roué de coups son vieux père et, dans un accès de fureur, l'avait saisi si violemment à la gorge que, sans l'arrivée de plusieurs voisins, le malheureux vieillard aurait été étranglé.

— *Une agression.* — Depuis quinze jours c'est la deuxième agression dont est victime Mme Ruyssens, au hameau du Crétinier et chaque fois de la part du même individu.

Cette dame passait dimanche, dans ce hameau, vers dix heures du matin, quand elle rencontra Dulaurier, un fraudeur de profession bien connu. Il se jeta sur Mme Ruyssen et lui administra des coups de pied et des coups de poing avec un tel acharnement, que la malheureuse femme tomba sur la chaussée. Dulaurier s'enfuit alors à toutes jambes.

Mme Ruyssen se rendit au commissariat de police, où elle fit le récit des deux agressions dont elle a été victime. Une enquête est ouverte pour découvrir la retraite de Dulaurier qui passe dans tout le pays pour un individu extrêmement dangereux.

Un médecin qui a visité Mme Ruyssen a déclaré que ses blessures nécessiteraient un repos absolu de plus de huit jours.

— *La fraude.* — Lundi matin, la brigade de douanes de Roubaix a arrêté les nommés Vancomerbeck, âgé de 27 ans, de Gand et Louis Vandembrouck, 32 ans, de Wattrelos. Ces deux individus étaient porteurs d'une certaine quantité de café vert.

RÉUNIONS ET CONVOCATIONS

Les anciens militaires de Roubaix qui ont assisté au siège de Paris sont priés de vouloir bien se réunir, le dimanche 22 juin prochain, à huit heures du soir, à l'estaminet tenu par M. Achille Noclain, rue de la paix, pour y recevoir une communication importante.

Voici la suite de la lettre d'un médecin en faveur des Pilules Suisses, dont le commencement a été publié il y a quelques jours :

« Chez un autre malade âgé, atteint de catarrhe » bronchique chronique avec embarras gastriques » répétés, un amendement considérable a suivi » l'absorption bi-hebdomadaire de trois pilules » chaque fois. » 22976d

PILULES GICQUEL, purgatives. 1f50

TEINTURERIE SONNEVILLE
11, rue du Vieil-Abreuvoir, 11, Roubaix

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*. — *La Maison se charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.*

TOURCOING

Emprunt de 2.250,000 francs pour l'usine à gaz. — Lundi matin a eu lieu à l'Hotel-de-Ville, le douzième tirage de cet emprunt.

Voici la liste des 72 numéros sortis remboursables à 500 francs, à partir du 15 juillet 1890.

4.479	1.069	723	132	3.779	2.966	705	2.527
763	232	1.161	2.105	2.033	2.793	2.015	147
1.741	2.533	389	1.775	2.421	411	4.367	1.056
2.214	3.548	1.521	3.485	3.869	4.406	3.086	3.184
2.745	3.204	2.120	3.076	2.994	1.076	2.495	3.880
230	3.195	2.378	2.751	528	4.091	2.144	674
1.739	3.671	936	1.158	1.897	3.862	3.774	4.833
1.512	547	3.255	1.876	1.764	1.633	635	1.777
1.147	4.499	2.055	2.463	2.918	1.109	2.632	463

Accident de voiture. — Lundi dans la matinée le cheval de Madame veuve Cornette, marchande d'huile à Roncq, s'abattit contre la vitrine de M. Louis Tiberghien, cabaretier au Brun-Pain. Plusieurs carreaux furent brisés. Les dommages ne sont pas bien importants et il n'y a eu aucun accident de personne.

Outrages et rebellion. — Des poursuites correctionnelles et en simple police seront exercées contre Lenseigné père et fils pour ivresse, outrages, violences et rebellion.

Bondues. — *Incendie de la ferme Desreumaux.* — Cette ferme est située sur le pavé dit le « Bas-Chemin » qui prend son origine à la route nationale de Lille à Menin, près de l'*Epée Royale*, contourne le Mont de Bondues et se dirige vers Wambrechies.

La propriété qui appartient à madame la marquise de Beaufort a une contenance d'environ 8 bonnies. Elle est de père en fils dans la famille Desreumaux depuis plus de 120 ans.

Les bâtiments, sauf l'écurie qui est de construction récente, étaient anciens et couverts en chaume pour la plupart.

Au moment de l'incendie il y avait deux chevaux dans l'écurie et les étables étaient occupés par six vaches et plusieurs porcs.

Dimanche vers six heures et demie du soir, une personne qui passait sur la route vit de la fumée sortir d'un coin de la maison d'habitation contiguë à la grange. Elle donna l'alarme. Mais la ferme est isolée et a plus de deux kilomètres de la place de la commune. Au reste les flammes eurent bientôt tout envahi et on n'aurait absolument rien sauvé sans le dévouement de plusieurs personnes qui sont arrivées à temps pour essayer de faire sortir les bestiaux.

Nous citerons, entre autres, un homme déterminé Henri Leplat dit Pinchon, marchand de pommes de terre frites bien connu à Bondues et aux environs. Avec mille difficultes on parvint à mettre dehors 5 vaches. Quand on alla pour sauver la sixième la toiture s'effondrait et le mur de l'étable du coté de la cour s'écroulait. Le corps de la pauvre bête est resté attaché dans sa boxe et il émerge des débris, gonflé, horrible à voir.

On avait enfoncé la paroi de la porcherie et les animaux étaient sortis. Mais deux d'entre eux se sont sauvés dans la grange dont la toiture s'est abattue sur eux. On les a retrouvés carbonisés.

Le plus difficile a été le sauvetage des chevaux, ils étaient affolés, lançaient des ruades et se jetaient contre les murs. Le fermier et Pinchon ont couru là les plus grands dangers.

De tout le mobilier on n'a sauvé qu'une paillasse. Le fermier M. Desreumaux-Destombe et sa famille ont été recueillis par un voisin M. Marescaux.

Heureusement que le vent soufflait du Nord; car une autre ferme éloignée d'une cinquantaine de mètres occupée par M. Broquart, et couverte aussi en chaume, aurait été infailliblement détruite.

Les pertes ne sont pas évaluées mais ne paraissent pas inférieures à 20,000 fr. Il y assurance à *La Générale* pour 25,000 fr.

Au moment où nous étions sur les lieux occupés à prendre nos renseignements, le représentant de la Compagnie d'assurance faisait son enquête.

Quand les pompiers de Bondues (ils ne sont plus que 8 !) sont arrivés avec une pompe à bras, il n'y avait plus absolument rien à faire.

Mouveaux. — *Commencement d'incendie et tentative de vol.* — Le patronage est établi place de l'église, dans une maison appartenant à M. Varasse, maire de la commune. Le mobilier est la propriété de M. le curé. Ce patronage n'est ouvert que le dimanche.

Samedi dernier, vers 4 heures de l'après-midi, la personne chargée de l'entretien fut fort étonnée de trouver le tiroir du comptoir grand ouvert.

De plus le rideau de la scène était brûlé sur une longueur de 0,30 centimètres depuis le bas jusqu'en haut et le plancher, car il n'y a pas de plafond avait commencé à prendre feu. A noter que le grenier était rempli de fourrage. Depuis le dimanche précédent un voleur s'était introduit la nuit dans l'établissement en escaladant le mur de clôture et en brisant un grand carreau à une fenêtre. On suppose que n'ayant rien trouvé il sera parti en laissant une chandelle allumée près du rideau. C'est certainement par suite du manque d'air que le feu n'a pas pris de plus grande proportion. Les dégats sont évalués à 50 francs.

Marcq-en-Barœul. — *Suicide.* — Maria Lacroix, femme Dumetz, âgée de 34 ans, s'est pendue au châssis de la porte de la *dépense* de la maison qu'elle habitait avec son mari et son enfant, âgé de 3 ans, hier lundi, vers une heure de l'après-midi. La maison est située près du dépôt des machines du tramway de Lille à Tourcoing.

Le corps fut aperçu presque aussitôt : mais par suite de la stupide croyance qu'on ne peut toucher au corps d'un suicidé avant l'arrivée de la police, on se mit en quête d'un garde et deux heures après le cadavre de la pauvre désespérée était encore au bout de sa corde.

Des gendarmes en tournée dans la commune, venant à passer s'empressèrent de couper la corde et adressèrent aux stupides témoins, les reproches qu'ils avaient bien mérités.

Cette femme se croyait atteinte de toutes les maladies et avait déjà à maintes reprises manifesté son intention d'en finir avec la vie.

— *Un pistolet d'arçon.* — C'est un de ces pistolets du siècle dernier, gros comme une vieille espingole.

Dimanche vers minuit, on célébrait un baptême dans une maison. Plusieurs jeunes gens allèrent faire du tapage à la porte. Les gens de l'intérieur voulant faire finir l'algarade ne trouvèrent rien de mieux que de tirer à travers la porte deux coups de l'arme antédiluvienne susdite. On assure que l'un des agresseurs a été blessé. L'enquête n'est que commencée.

Roncq. — La gendarmerie a dressé un procès-verbal à Mesdames L..., et D...., deux voisines qui se sont battues pour des raisons d'ordre privé.

— *Le braconnage.* — Le garde-chasse de M. J. Leurent a surpris dimanche soir, vers cinq heures, deux hommes C. D... et C. V..., au moment où ils surveillaient des lacets placés dans les champs de M. Lefebvre, au Colbras.

Un chien faisait lever le gibier. La gendarmerie d'Halluin a dressé un procès-verbal.

Bousbecque — Mgr Thibaudier est arrivé lundi soir vers quatre heures. Une escorte de cinquante cavaliers, M. le maire accompagné d'un adjoint, la Musique municipale, les pompiers et diverses sociétés s'étaient portés à sa rencontre. A six heures le Prélat est parti pour Comines.

LILLE

Les fêtes de Lille. — La deuxième journée des fêtes de Lille a été favorisée par le beau temps. Aussi la foule était-elle grande dans les rues.

Le soir, le boulevard des Ecoles était illuminé et un concert y a été donné par la musique des pompiers.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Roubaix, le 12 juin 1890.

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*,

Je vous serais bien reconnaissant si vous vouliez insérer la présente dans le *Journal de Roubaix*.

Membre de la société coopérative : l'*Avenir du parti ouvrier*, établie rue Vallon à Roubaix, et celà depuis sa fondation, le lundi de Pâques dernier je me suis adressé *poliment*, au concierge Louis Leveugle, pour un service assez minime à lui demander. Je m'adressai à lui de préférence parce qu'il avait si bien l'habitude d'étaler à tout propos ses principes socialistes, que j'avais cru n'avoir qu'une parole à dire pour être satisfait.

Hélas!... ce fameux socialiste, ce partageux, me jeta carrément à la porte, ce que voyant, je m'adressai au comité de la société susdite.

M. Victor Capart, secrétaire, par sa lettre du 21 avril courant, m'appela sur ma réclamation, à assister à un [illegible] d'enquête où le sieur Leveugle, pour se disculper, ne trouva rien de mieux à alléguer que je n'étais qu'un exalté, un malcontent, un cherche-dispute, etc.

Or, monsieur le Rédacteur, je mets ici n'importe qui à même de prouver que depuis 45 ans que j'habite Roubaix, j'aie jamais eu la plus petite altercation avec personne. Je suis âgé de 60 ans, brave et honnête ouvrier, et je puis dire haut et clair que j'ai été trompé le jour où des amis complaisants, croyant me rendre service, m'ont introduit dans la société l'*Avenir du parti ouvrier*.

Je vois bien aujourd'hui que ce n'est pas à la rue Vallon, chez ces fameux citoyens qu'il faut aller pour trouver la solution du problème social ouvrier.

Espérant, Monsieur le Rédacteur, que vous voudrez bien m'accorder l'insertion de la présente dans vos colonnes, afin de désillusionner les ouvriers braves et honnêtes qui se laissent encore [illegible] par ces attrapes-nigauds, je reste votre bien dévoué.

FRÉDÉRIC DEWOLF.
ouvrier teinturier, rue de l[illegible] fort Frasez, n° 11.

Tourcoing, 16 juin.

Monsieur le Directeur,
du *Journal de Roubaix*,

Auriez-vous l'extrême obligeance d'insérer la présente réclamation dans votre honorable journal. Tout le monde sait et reconnaît les dangers qu'offrent pour les équipages, tant populaires que bourgeois, les tramways à vapeur sur la route si étroite depuis le pont de Marcq en-Barœul jusqu'à Tourcoing : la vapeur s'échappant des cheminées, le bruit, la trompette-sirène avec ses appels répétés, le soir, les deux trop fortes lumières qui éblouissent les yeux des malheureux conducteurs qui arrivent en sens contraire, etc., etc.

Actuellement, l'administration a trouvé bon d'augmenter ces nombreux inconvénients, en ajoutant à la locomotive et à chaque voiture deux drapeaux tricolores, soit six drapeaux, qui effraient les chevaux sans aucune utilité. Nous aimons à voir et à saluer le drapeaux français, mais ailleurs que sur les voitures de tramways. Que les fêtes de Lille soient une occasion de recettes pour l'honorable compagnie, c'est très bien; mais pensez-vous que ces six drapeaux, qui ne sont que des réclames, puissent augmenter le nombre des voyageurs? Il est à craindre que ces drapeaux arrivent à les diminuer, par les accidents qu'ils peuvent faire naître.

Avec mes remerciments, recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Un abonné.

LE GAGNANT DU GRAND PRIX

Hier, à Longchamps, on fit assaut
De toilettes et d'élégance,
Et l'on proclama le Congo
Le parfum national de France.
22978 *Une mondaine à M. Victor Vaissier.*

Tribunal de Commerce de Roubaix

Audience du lundi 16 juin

Présidence de M. Léon MOTTE, juge

Un accident mortel

Le *Journal de Roubaix* relatait, en février dernier, dans sa chronique de Tourcoing, un bien triste accident dont avait été victime un tout jeune enfant. Le 8 février, vers midi, un petit enfant de 4 ans 1/2, Albert Jannelle, descendait le trottoir à l'angle des rues du Dragon et d'Anvers, quand il fut atteint au front par le brancard d'une voiture assez lourdement chargée, conduite par M. Dobigies, de Roubaix. Le coup était mortel et quelques instants après l'enfant rendait le dernier soupir.

Le père de l'enfant actionna M. Dobigies devant le tribunal de Commerce de Roubaix en réparation du préjudice moral et matériel qu'il a subi du fait de la mort de son enfant. Une enquête avait été d'abord ordonnée par le tribunal admettant M. Jannelle à prouver entre autres choses, que M. Dobigies, loin de réduire l'allure de son cheval au tournant de la rue avait longé le trottoir avec une allure accélérée et qu'il avait même donné un coup de fouet à son cheval.

Les résultats de cette enquête font aujourd'hui l'objet des plaidoiries.

M. Jannelle prétend qu'il a rapporté la preuve à laquelle il avait été appointé, qu'il ressort bien des témoignages que l'accident est dû à l'imprudence de M. Dobigies, que celui-ci doit donc réparation en vertu des articles 1382 et suivants du code civil, qu'en conséquence il doit être condamné à payer une indemnité de 6,000 fr.

M. Dobigies discute les dépositions des témoins et soutient qu'il n'a pas été prouvé que la voiture avait une allure accélérée, mais bien que l'enfant s'est heurté, en courant, contre le brancard de la voiture : il ajoute que, suivant le rapport du commissaire de police, la mort de l'enfant est purement accidentelle et ne peut être mis à sa faute. Il conclut donc au débouté de la demande de M. Jannelle.

Le tribunal a mis la cause en délibéré.

CONVOIS FUNEBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille CAPELLE-DHALEWEYN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Sophie-Augustine DHALEWEYN, veuve de M. Josse-Séraphin CAPELLE, décédée à Roubaix, le 16 juin 1890, dans sa 73e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mercredi 18 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le mardi 17, à 5 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Isly, 7.

Les amis et connaissances de la famille DEMEYER-LEBRUN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Camille-Joseph DEMERER, décédé à Roubaix, le 16 juin 1890, à l'âge de 40 ans et 1 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut solennels, qui auront lieu le mercredi 18 courant, à 4 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Chapelle-Carrette, 58, à 3 h. 3/4.

Un Obit solennel du Mois sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 18 juin 1890, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Marie-Flore-Joseph WATINE, veuve de M. Julien WATINE, décédée à Roubaix le 15 mai 1890, à l'âge de 71 ans et 2 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les Dames de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul feront célébrer un obit le vendredi 20 juin, à 8 heures en ladite église. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mercredi 18 juin 1890, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Joseph DELANNOY, veuf de Dame Catherine-Apolline BEUQUE, décédé à Roubaix, le 4 juin 1889, dans sa 59e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mercredi 18 juin 1890, à 9 heures, pour le repos des âmes : de Dame Victoire BREUNIN, veuve de M. Jean-Baptiste AGACHE, décédée à Roubaix, le 19 mai 1890, dans sa 82e année, et de Dame Clémence AGACHE, épouse de M. Julien BLONDIAU, décédée à Roubaix, le 2 mai 1890, dans sa 49e année, administrées des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix, le jeudi 19 juin 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Jeanne DELBECQUE, décédée pieusement à Roubaix, le 23 mai 1890, dans sa 20e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le jeudi 19 juin 1890, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Urbain DEBOOSÈRE, entrepreneur de menuiserie, époux de Dame Julie CRÉPEL, décédé à Roubaix, le 15 mai 1890, dans sa soixante-treizième année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu

Un obit solennel anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Martin, à Roubaix, le jeudi 19 juin 1890, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Auguste-Pierre SCORSSERY, époux de Dame Cécile LEPERS, décédé à Roubaix, le 7 juin 1889, dans sa 48e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

17 JUIN 1799

LA TREBBIA

Les Romains y avaient été vaincus par Annibal, nous le fûmes par Souwaroff après une bataille de trois jours. Nous avions depuis deux mois reculé de défaite en défaite, depuis le Mincio jusqu'aux environs de Gènes, et il avait fallu toute l'habileté de Moreau pour y conduire en sûreté les restes de l'armée. Il était près de Novi, et attendait l'arrivée de 30,000 hommes que Mac-Donald amenait en toute hâte de Naples, et qui devaient déboucher des Apennins par le col de Pontremoli, situé au Nord de la Spezzia ; une fois parvenu là, Mac-Donald n'avait plus qu'à tourner à gauche et à suivre le pied des montagnes pour venir à sa rencontre et se joindre à lui.

Ce n'est pas ce que fit Mac-Donald; en sortant des montagnes, il s'en éloigna, marchant au Nord dans la plaine du Pô, et quand il voulut rejoindre Moreau, il se trouva séparé de lui par l'armée austro-russe, et par trois rivières ou torrents descendant des Apennins et allant se jeter dans le Pô, la Nura, la Trebbia et le Tidone, cette dernière gardée par l'ennemi.

Il ne croyait pas que celui-ci y fût en force, et, sans attendre l'arrivée du gros de son armée qui était encore sur la Nura, il lança les trois divisions d'avant-garde, leur fit franchir la Trebbia et attaquer le Tidone. C'était le 17 juin ; on réussit d'abord, mais Souwaroff accourut avec toute son armée, parvint à rompre notre division du centre, et mit ainsi la division de droite, qui s'avançait déjà le long du Pô, et la division de gauche, qui était du côté des montagnes, dans la nécessité de repasser le Tidone et de rétrograder derrière la Trebbia.

Mac-Donald, qui n'avait pu engager que le tiers de son armée, eût bien voulu attendre l'arrivée du reste, Souwaroff ne lui en laissa pas le temps. Le lendemain 18, il attaqua sur toute la ligne de la Trebbia, depuis les montagnes jusqu'au Pô, voulant la faire franchir à notre gauche pour nous isoler de tout secours pouvant venir de Moreau. Il rencontra là une résistance furieuse: ce fut notre gauche qui passa la Trebbia et le mit lui-même en péril; mais des renforts accoururent, et après des pertes énormes des deux côtés, force nous fut de repasser la Trebbia, le long de laquelle une violente canonnade termina la journée.

Le lendemain à dix heures la bataille recommença; cette fois, Mac-Donald avait toutes ses forces. Il fit passer la Trebbia sur tous les points; notre extrême gauche la franchit en amont des Russes pour se rabattre sur eux, pendant que notre gauche la franchissait devant leur droite et la mettait un instant en grand péril; malheureusement, le mouvement de notre extrême gauche ne fut pas poussé à fond, il fallut se replier sur la Trebbia; notre centre, d'abord victorieux, fut pris en flanc par des réserves autrichiennes, un régiment surpris s'enfuit en désordre et découvrit les autres, il fallut repasser le fleuve, ce qui mit notre droite dans la nécessité d'en faire autant, quoiqu'elle s'avançât déjà le long du Pô sans avoir rencontré de sérieuses difficultés.

La bataille était perdue, elle avait coûté 12,000 hommes de chaque côté, et la jonction avec Moreau était manquée ; pour la faire, Mac Donald dut rétrograder derrière la Nura, la remonter jusque dans les Apennins, les franchir et gagner Gênes par le flanc méridional des montagnes ; la poursuite des Russes fut arrêtée par la présence de Moreau qu'ils sentaient sur leurs derrières et qui le sauva peut être d'une entière destruction.

Mac-Donald fut destitué, Moreau remplacé par Joubert, qui perdit le 15 août, à Novi, une nouvelle bataille et la vie. Il ne nous resta plus que Gênes en Italie. Heureusement, Souwaroff alla se faire battre à Zurich (25 septembre ; et si Gène tomba le 4 juin 1800 entre les mains des Autrichiens, Marengo vint huit jours après (14 juin) et cette fois ce sont les Autrichiens qui furent pris, et du même coup l'Italie.

CHOSES ET AUTRES

La vie est une fleur d'automne, sans éclat, sans parfum, dont les pétales, ainsi que nos jours, tombent à mesure qu'ils naissent... le dernier meurt avec le calice.

.:.

Nous tombons généralement plus vite que nous ne nous relevons, le contraire devrait exister.

.:.

L'habitude adoucit la souffrance, comme elle paralyse le plaisir.

.:.

Chez presque tous les hommes, l'avenir est un espoir, le passé un regret, le présent un soupir !

PERVENCHE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le doyen des maîtres d'école

Dijon, 17 juin. — Le doyen des instituteurs de la Côte-d'Or et peut-être de France, Jean-Jacques Ferraton, vient de mourir à Belan (Côte-d'Or) à l'âge de 94 ans.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et officier d'académie. Il avait été fait chevalier du Lys par Louis XVIII.

Il avait été nommé instituteur en 1812. Il était à Belan depuis 1814. C'est dans cette ville qu'il prit sa retraite et qu'il se retira.

Son fils, médecin-major, âgé de soixante quinze ans, conduisait le deuil, entouré de toute sa famille, qui est très nombreuse.

La population toute entière avait tenu à accompagner à sa dernière demeure Ferraton, pour qui chacun professait un grand respect.

Complot contre le tzar

Berlin, 17 juin. — On parle d'un complot contre la vie du tzar, qui devait éclater à Gatchina, où des mines ont été découvertes sous le palais. Le tzar est très affecté.

Le scandale d'Udine

Rome, 17 juin. — On a reçu par lettre, les télégrammes étant interceptés, des détails sur un esclandre produit à Udine, par la présence d'officiers autrichiens.

Voici comment les faits se sont passés :

Le régiment de cavalerie de Plaisance, caserné à Udine, avait exécuté, son colonel en tête, une marche jusqu'à la frontière autrichienne, à Visco, où il était attendu par un groupe d'officiers autrichiens, qui furent salués par la fanfare du régiment et accueillis avec des marques de cordialité inusitées.

Après cette réception, les officiers autrichiens furent invités à se mettre à la tête du régiment italien, avec lequel ils firent leur entrée à Udine. On comprend la stupéfaction de la population qui n'avait plus revu l'uniforme autrichien depuis l'annexion de la Vénétie. Les Udinois n'en croyaient pas leurs yeux.

Ensuite un punch d'honneur fut offert aux officiers autrichiens, au café Neuf. A ce moment se produisit une manifestation.

Un grande foule se massa sur la place et entonna l'hymne de Garibaldi, en répétant le refrain : « Va fuori d'Italia, va, stranière ! » Sors d'Italie, sors, étranger!

La police essaya, mais vainement, d'intervenir. La foule était très surexcitée. Heureusement, des bourgeois de la ville, jouissant de l'estime générale, parvinrent à calmer les esprits; en annonçant que les officiers autrichiens partiraient dans la nuit; mais ceux-ci ne quittèrent Udine que le lendemain, accompagnés par tous les officiers italiens, qui leur firent la conduite jusqu'au-delà de la frontière.

On est convaincu que cette réception des officiers autrichiens avait été faite avec l'approbation du ministre de la guerre.

L'émotion est grande à Udine.

On a placardé sur les murs des affiches portant ces mots :

« Si les officiers italiens ont oublié Gustolza, les habitants d'Udine n'ont pas oublié les bombes autrichiennes de 1848. »

BIBLIOGRAPHIE

Revue des Deux Mondes. — *Livraison du 15 juin 1890.* — 1. Notre cœur, dernière partie, par M. Guy de Maupassant; 2. Etudes d'histoire israëlite, le règne d'Ezéchias, première partie, par M. Ernest Renan, de l'Académie française; 3. L'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck ; 4. Socialisme d'Etat et socialisme chrétien, par M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française; 5. Les commencements du théâtre comique en France, par M. Joseph Bédier; 6. Les sociétés animales, les invasions des fourmis, le potentiel moral, par M. M. Berthelot, de l'Académie des Sciences.

7. Les salons de 1890; II. La peinture au Champ de Mars, par M. George Lafenestre ; 8. Revue musicale, *Zaïre* et le *Rêve à l'Opéra, La Basoche* à l'Opéra-Comique, *Béatrice et Bénédict* à l'Odéon, par M. Camille Bellaigue ; 9. Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire ; 10. Le mouvement financier de la quinzaine ; 11. Bulletin bibliographique. — La table de la Revue, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 fr. pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La table, de 1831 à 1874, est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

L'anémie, les pâles couleurs, les maux d'estomac, l'appauvrissement du sang, les époques difficiles, les pertes blanches ont besoin, pour être guéries rapidement, du fer à l'état soluble et de phosphates; on les trouve réunies dans le PHOSPHATE DE FER LIQUIDE DE LERAS, toujours très recherché pour les enfants et les jeunes filles qui se développent difficilement, sont fatigués par la croissance et privés d'appétit. 429 8—21179

MÉDECINE *Maladies* de la *Gorge* de *Voix* et de la *Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et le *tabac*. — Faites usage des **Pastilles de Dethan**, au sel de Berthollet. La boite, **2 fr. 50.**

Maladies de l'*estomac* et des *intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques*, etc. — Faire usage des **Pastilles** et des **Poudres de Paterson,** au bismuth et magnésie. Pastilles : **2 fr.50;** Poudre : **5 fr.**

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faites usage du **Vin de Bellini** au quinquina et colombo, *fortifiant, digestif, fébrifuge* et *anti-nerveux*, il est recommandé aux *enfants*, aux *femmes délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge*, la *maladie* ou les *fatigues de toute nature*. La bouteille **4 fr.**

DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, Paris, et à dans les principales pharm. de France. 1888

GOFFIN et GABEREL
48, Rue de l'Epeule, Roubaix
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS
MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES
PIERRES & MARBRES
SIMILI PIERRE. PLAFONNAGE

De l'aveu de tout le corps médical, la **Quinine de Pelletier** est le roi des médicaments : introduite dans de petites capsules rondes, portant comme garantie de pureté le nom de PELLETIER, elle n'a pas d'amertume et agit beaucoup plus vite que les pilules et cachets. Elle possède une action sûre et rapide contre les maux de tête, les migraines, les névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, les douleurs rhumatismales, la goutte. Elle soutient les forces des personnes fatiguées par le travail, les voyages, les veillées, les refroidissements; une capsule fait plus d'effet qu'un grand verre de vin de quinquina. 42958—21195

A. BOUTRY, ENTREPR
36, Rue de l'Espérance
ROUBAIX
TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
PAVAGES, Sables et Graviers
VOIES FERRÉES
TERRASSEMENTS & NIVELLEMENTS
COUVERTURE
Zinguerie & Plomberie

Soins hygiéniques

Peu de remèdes, beaucoup d'hygiène, tenez-vous le ventre libre. Faites usage des **PILULES GICQUEL**, toniques, antibilieuses, si utiles contre la constipation et toutes les maladies qui en dérivent, telles que : manque d'appétit, embarras d'estomac, maux de tête, névralgies, migraines, congestions. Très salutaires aussi contre les maladies du cœur, du foie, la jaunisse, l'hydropisie, la paralysie. Dans toutes les pharmacies vous trouverez les **PILULES GICQUEL**, à 1 fr. 50 la boite. 22977d

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE
Sirop Laroze
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

20559

NORD

Hondschoote. — Le général Loizillon, qui représentait le gouvernement à Hondschoote, n'est point historien et il l'a montré en disant que « l'armée qui, en 1792, avait eu des défaillances, avait repris confiance dans ses chefs en 1793 ». Jamais, au contraire, l'indiscipline ne fut plus effrénée que pendant la Terreur, et jamais chef n'exerça une autorité plus débonnaire que Houchard qui commandait à Hondschoote: ce fut même ce qui empêcha ce général de tirer parti de sa victoire.

Houchard est, du reste, un personnage qui résume bien la légende révolutionnaire. Engagé à quinze ans dans un régiment de cavalerie comme simple soldat, il était en 1788 lieutenant-colonel et chevalier de St-Louis, ce qui prouve, suivant la méthode cartésienne, que, sous l'ancien régime, un soldat pouvait parvenir; — il embrassa la Révolution avec ardeur et devint un général prématuré, comme il le démontra à Hondschoote; — il fut un des ennemis de son protecteur Custine, ce qui lui valut la protection des Jacobins, et, enfin, il fut guillotiné, ce qui était la fin obligatoire de tout général sous le règne de la révolution permanente.

Camphin-en-Pévèle. — Une scène regrettable s'est passée dimanche soir dans les circonstances suivantes.

M. Duwauvrin, adjoint au maire, avait reçu dans la journée la visite de son gendre, M. Lamblin, de Lille, et de sa famille.

Vers neuf heures du soir, au moment où la voiture de M. Lamblin qui retournait à Lille, sortait de chez M. Duwauvrin, M. X..., préposé des douanes, excita son chien contre celui de M. Lamblin.

La lutte ne fut pas favorable au chien du douanier; celui-ci furieux et sous l'empire de l'ivresse, s'élança à la tête du cheval de M. Lamblin et le frappa à l'aide du crochet dont sont munis les préposés pour visiter les voitures.

L'animal recula et la voiture fut renversée dans un des fossés qui bordent la route.

Les voyageurs en furent heureusement quittes pour la peur; quant à l'agresseur, il a été conduit au poste de douanes et maintenu jusqu'à l'arrivée de M. Vasseur, lieutenant.

Un procès-verbal a été dressé à sa charge en attendant que d'autres mesures soient prises contre lui.

Dunkerque. — *Notre-dame-des-Dunes.* — *Soixante quinzième anniversaire de la reconstruction de la chapelle N. D. des Dunes.* — C'est le 15 août prochain qui marquera cette date et nous apprenons qu'une grande fête religieuse se prépare pour la solenniser.

Monseigneur l'Archevêque de Cambrai, retenu dans sa ville métropolitaine à cette époque qui est celle des pélérinages à Notre-Dame-de-Grâces et des retraites ecclésiastiques, a bien voulu se faire remplacer au milieu de nous, par Monseigneur Monnier, dont la présence rehaussera les solennités jubilaires de Dunkerque.

Un triduum de prédications, données à l'église St-Eloi, les ouvrira le 13 août au salut.

Concours d'animaux reproducteurs à Douai. — Le concours d'animaux reproducteurs de l'espèce bovine, pour les arrondissements de Lille, Valenciennes et Douai, a eu lieu dans cette dernière ville

MARCHÉS A TERME

Cours du 17 Juin 1890

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Peignés de La Plata et de l'Uruguay — TYPE SUPRA IRRÉDUCTIBLE		TYPE 1 QUAL. A FABRIQUE		TYPE 2 QUALITÉ COURANTE		Peignés d'Australie — TYPE A Q. COUR. A CHAINE		TYPE B Q. B. M. A TRAME		TYPE C Q. SEC. A TRAME		TYPE A B QUAL. Pr TEINTURE		ANVERS (par voie télégraphique) — Peignés Buenos-Ayres — Français A		Allemands B		Allemands M	
	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour
Janvier			5.25		5.20												5.15	5.10		
Février																	5.15	5.10		
Mars																	5.15	5.10		
Avril																				
Mai																				
Juin			5.50	5.50	5.30		5.70		5.40				5.50				5.225	5.175	5.35	5.30
Juillet			5.40	5.35	5.30		5.675		5.40				5.50				5.225	5.175	5.35	5.30
Août			5.30	5.30	5.25		5.675		5.40				5.60	5.50			5.25	5.15	5.35	5.30
Septembre			5.30	5.275	5.25		5.675						5.50				5.175	5.125		
Octobre			5.30	5.275	5.25								5.50				5.175	5.125		
Novembre			5.30	5.275	5.25								5.50				5.175	5.125		
Décembre			5.30	5.25	5.20												5.15	5.10		

LAINES PEIGNÉES / LAINES BRUTES

MOIS de LIVRAISON	LEIPZIG (par voie télégraphique) — TYPE B Buenos-Ayres B d'Anvers		TYPE C Buenos-Ayres M d'Anvers		REIMS (par voie télégraphique) — Peignés de la Plata et de l'Uruguay — TYPE 1 Qual. fabrique		TYPE 2 Qual. courante		TYPE SUPRA irréductible		Peignés d'Australie — TYPE A Qual. courante à chaine		TYPE B Qual. b. moyen^e à trame		TYPE C Qual. second^re à trame		LAINES BRUTES — LE HAVRE par télégraphe — B.-Ayres Prima b. cour. 36 0/0		ANVERS par télégraphe — B.-Ayres Prima courante 34 0/0	
	Cote précéd MARCKS	Cote dujour MARCKS	Cote précéd MARCKS	Cote dujour MARCKS	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour	Cote précéd	Cote dujour
Janvier	5.15	5.10									5.70		5.40				1.59	1.59		
Février	5.15	5.10															1.59	1.59		
Mars	5.15	5.10															1.59	1.59		
Avril																	1.59	1.59		
Mai																				
Juin	4.15	4.15									5.75		5.45				1.57	1.58	1.54	1.54
Juillet	4.15	4.125									5.70		5.40				1.57	1.58	1.54	1.54
Août	4.15	4.10									5.70		5.35				1.58	1.59	1.54	1.54
Septembre	4.15	4.10									5.70		5.35				1.59	1.60	1.54	1.54
Octobre	4.15	4.10									5.70		5.40				1.595	1.605	1.54	1.54
Novembre	4.15	4.10									5.70		5.40				1.595	1.605	1.54	1.54
Décembre	4.15	4.10									5.70		5.40				1.59	1.605	1.54	1.54